



SPRACHEN LITERATUREN KULTUREN

Aachener Beiträge zur Romania

Herausgegeben von Anne Begenat-Neuschäfer

Anne Begenat-Neuschäfer
Jean-Marie Kouakou
(éds.)

Nouvelles tendances du conté
et du narré en Afrique de l'Ouest

P E T E R L A N G



SPRACHEN LITERATUREN KULTUREN

Aachener Beiträge zur Romania

Herausgegeben von Anne Begenat-Neuschäfer

Anne Begenat-Neuschäfer
Jean-Marie Kouakou
(éds.)

Nouvelles tendances du conté
et du narré en Afrique de l'Ouest

P E T E R L A N G

Préface

Anne Begeat-Neuschäfer et
Jean-Marie Kouakou

Le roman est *un genre* (?) vraiment bizarre. L'uniformité n'est pas son fait ni encore moins son ambition même. Au contraire, il y a surtout, en sa pratique, un phénomène d'individualisation (qui ne serait pas tant dû à l'individualité de chaque auteur) qu'on ne peut soumettre au critère d'individuation (du genre) qui caractérise la pratique, ou plutôt vaut-il mieux dire les pratiques (le pluriel étant si bien approprié pour la circonstance). Et même quand Henri Godard intitule son essai théorique à propos du récit : *Le Roman, modes d'emploi*¹, le lecteur n'est pas dupe des effets de ce jeu de mots. Il n'y voit pas du moins une possibilité de lecture dirigée par un ensemble de recettes préalables, une charte éditoriale, un cahier des charges comme chez les réalistes du XIX^e siècle. C'est, en réalité, parce que, en ce lieu de création et d'imagination, voire de représentation, il n'y a pas de contraintes, il n'y a pas de limites : le roman est toujours situé sur cette ligne de fuite, cette ligne d'horizon qui est le fruit de sa capacité inventive illimitée.

Le nouveau serait-il donc sa marque de fabrique, et sans cesse en train de se montrer en tant que tel comme son objet le plus apparent, l'objet de tous ses privilèges, c'est-à-dire comme du moins le trait le plus caractéristique du livre narratif et fictionnel ? Il est vrai que l'univers du roman est avant tout celui de la conscience. Et, précisément, Luc Ferry, en s'appuyant sur l'une des figures marquantes du procès du rationalisme du siècle des Lumières (Schopenhauer), nous rappelait que « l'univers de la conscience – de la représentation – n'est qu'un moment infime du réel, la partie émergée de l'iceberg ». C'est cela qui favorise le jeu de la création et de l'imagination inventive toujours située au-delà de la stricte description et des préoccupations de la science objectiviste. Or, on sait bien qu'il n'y a pas création sans effacement. La création est vie. Elle s'engendre sur la mort de ce qui lui précède. Murielle Gagnebin disait d'ailleurs, à un titre qui nous semble justifié, qu'« il n'y a pas d'art émanant d'individus travaillés au corps par quelque mystérieuse et grandiose pulsion de mort »². C'est ce qui autorise donc en son principe, autant qu'en sa pratique, le nouveau, le renouveau et le renouvellement. Il est vrai que, de siècle en siècle, de continent à continent, d'époque à époque, on observe effectivement une remise en

1 Godard, Henri : *Le Roman, modes d'emploi*, Paris : Gallimard, Coll. Folioessais 2006.

2 Gagnebin, Murielle : « Préface », in : Béatrice Steiner/ Françoise Fritschy, *Mort et création : de la Pulsion de mort à l'expression*, Paris, Montréal : L'Harmattan 1996, p.7.

cause générale et généralisée qui s'identifie d'abord à un renouvellement sans fin.

Rien n'y échappe. Aucun lieu non plus. En Afrique de l'Ouest francophone, de nouvelles tendances sont apparues au siècle dernier, depuis le début des années 80 et se poursuivent aujourd'hui encore en renouvelant radicalement le genre sans postuler pour autant un désir de révolution. Le terme serait de toute façon inapproprié et plutôt inconvenant, pour ne pas dire mal famé. La nouveauté ici ne se trouve néanmoins pas que dans le rapport au réel (complètement subjectivé dans les romans français actuels dont l'objet est de produire une fiction véritable et non pas une copie du réel). Il est plutôt dans une forme qui oralise plus qu'il n'écrit le texte. Le roman se rapproche ici du conte et autorise de la sorte à parler du *narré* comme s'il s'agissait du *conté*. Voilà donc en quoi se trouve justifié l'objectif de ces journées et de ces réflexions qui ont eu cours dans la *Section 13* tout au long de nos travaux.

Les contributions qu'elles ont générées tentent de couvrir la diversité et la pluralité même de ces innovations qu'elles ne présentent pas comme subversives. Car dans le genre, il n'y a pas de *version en deça* (pas de *sub-version* donc) possible d'une version supposée bonne (la bonne version du roman) qui ne s'accrédite pas de toute façon. Elles portent autant sur les contenus diégétiques que sur la matière littérale de ces textes mais également sur le style (oralisé donc) des différents auteurs de cette région de l'Afrique francophone.

Nous ne présenterons pas les contributeurs en ce lieu d'ouverture. Nous renvoyons plutôt les lecteurs à leurs textes pour qu'ils se fassent par eux-mêmes une opinion du degré réel de ces mutations. Nous tenons cependant à les remercier et les féliciter à la fois, et pour leur participation et pour la qualité de leurs analyses.